

LANDA (*Léopold*), Ingénieur chimiste, Président et Administrateur délégué de la Société Géomines, Vice-Président de la Société Zaïrétaïn, Administrateur délégué de la Société Géoruanda (Odessa, 15.9.1899 - Watermael-Boitsfort, 22.9.1973). Fils d'Abraham et de Calinvera, Isabelle, de nationalité russe ; époux de Sapin, Henriette.

La documentation disponible est muette sur la jeunesse de Léopold Landa, issu d'une famille vouée aux affaires, installée en Suisse dès avant 1914. Il fit ses études secondaires dans un collège renommé de Genève et ses études supérieures à l'Université de la même ville, à l'école de Duparc ; il y obtint en 1923 le titre d'ingénieur chimiste, avec comme spécialité la géologie, la métallogénie et la prospection minière.

Son premier séjour au Congo belge commence en août 1923, au service de l'Union minière du Haut-Katanga (UMHK) ; il y travaille jusqu'en mai 1935, pendant trois séjours totalisant près de onze ans. Un compagnon de voyage, lors de son premier retour en Belgique en 1937, éclaire un point de la personnalité de L. Landa : son souci de connaître le mieux possible le Congo. Plutôt que de rentrer, comme c'était la règle pour les agents de la société, par l'Afrique du Sud, il choisit la voie du fleuve (via Bukama-Stanleyville), donnant libre cours à ses talents de photographe (il développait lui-même ses photos sur le bateau). Amoureux d'art, L. Landa était d'ailleurs un collectionneur avisé, notamment d'objets chinois.

Le principal travail de L. Landa, pendant son premier terme, a été l'étude systématique des gisements de fer qui jalonnent la crête Zaïre-Zambèze entre Kolwezi et Kipushi, au sud des gisements de cuivre ; il les interprète par une migration du fer du Mwasha, par métasomatose, dans le calcaire de Kakontwe. Ce renseignement m'a été fourni par M. J. Derriks, témoin de son premier retour, en même temps que des précisions sur la suite de sa carrière à l'UMHK. En effet, les archives de cette société étant actuellement inaccessibles, il n'en émerge que quelques faits concernant sa longue période de services.

Géologue au service géologique de la société, il est appelé, à partir de 1928, à effectuer l'étude des minéralisations en étain et métaux associés, dont il acquiert une expérience particulière. Il est ainsi amené à diriger en 1928-30 une vaste campagne de prospection dans les « zones de l'étain » de la société (Mission Landa-Renard, 5 ingénieurs). Les recherches de la Tanganyika & Co. Ltd y avaient conduit à la découverte, en 1904, du gisement de Busanga, suivie de plusieurs autres, et à des exploitations intermittentes, avec une production très notable au total ; entre autres résultats, cette mission, arrêtée par la crise économique, avait permis le tracé d'une fort bonne carte géologique au 1/200 000. La poursuite des travaux aurait conduit, dans les surfaces encore inexploitées, à des découvertes intéressantes. Ultérieurement, L. Landa, détaché de l'Université de Genève à la demande de l'UMHK participe aux activités de la Mission Gysin (1929-32).

Précisons que la mine de Busanga, sur la rive gauche du Luabala, est actuellement noyée à la suite de la construction du barrage de Nzilo. L'exploitation des gîtes alluvionnaires, dont les plus intéressants se trouvent dans la région de Shienzi, fut activement reprise pendant la guerre 40-45, en fonction des besoins en métaux stratégiques. C'est dans cette région que L. Landa a également étudié le gîte de manganèse de Lisele et celui de graphite de Mwanza.

En 1935, H. Barzin (voir la notice biographique de celui-ci dans le tome VII, fasc. C de cette série), qui travaillait depuis trois ans au développement du gisement d'étain de Manono, dans le Nord-Katanga, obtient la cession de L. Landa par l'UMHK : il avait eu l'occasion de l'apprécier, alors qu'il exerçait (jusqu'en 1931) des fonctions directoriales auprès de cette dernière. L. Landa vient se joindre à l'équipe d'ingé-

nicurs et de techniciens «récupérés» de l'UMHK pendant la crise, encore que cette société n'ait pas ralenti, à l'époque, ses efforts de prospection ni son recrutement de géologues. Dans le cas de L. Landa, il s'agit d'un transfert sollicité sur base de son expérience et de sa réputation. Son premier terme pour le compte de la Compagnie géologique et minière des Ingénieurs et Industriels belges (Géomines), il l'accomplit dans le cadre de la Société générale de l'Etain (Sogétain), de septembre 1935 à septembre 1938.

C'est après ce premier séjour dans le Nord-Katanga qu'il signe un contrat d'engagement avec Géomines (représentée par L. Greiser et H. Barzin) comme ingénieur géologue, chef du service géologique de la société. Ce contrat prévoyait la possibilité d'affectation auprès de toute autre société au Congo belge ou au Ruanda-Urundi, disposition qui se précise aussitôt par une prévision d'affectation, pendant les deux ans du contrat, de 18 mois au groupe Cobelmin et 6 seulement à Géomines, Cobelmin étant une filiale de la Société internationale forestière et minière du Congo (Forminière). L. Landa s'est déjà imposé à ce moment comme expert en gisements de cassitérite (étain) et minéraux associés (wolfram, columbo-tantalite, etc.), et son expérience sera précieuse dans la recherche et l'étude des minéralisations liées aux pegmatites, même si celle de Manono est bien différente de celle du Maniema : Cobelmin développe ici des gisements dans les concessions de diverses sociétés. L. Landa y travaille dans la région à l'est de Kindu. La guerre 40-45 devait le bloquer en Afrique, de mai 1939 à mars 1947.

Cette longue période comporte deux termes prolongés, au sujet desquels les archives sont particulièrement muettes. Il ne les passera pas entièrement à Manono, puisque c'est à cette époque qu'il est chargé du lancement d'une filiale de Géomines, la Compagnie géologique et minière au Ruanda-Urundi (Géoruanda), dont l'activité comprend la mise en valeur de minéralisations en or, avec son siège à Rwinkwavu (Kigali).

Il semble que L. Landa ait envisagé en 1947 de se rétablir en Belgique. Il ne retournera pas au Congo avant avril 1948. Mais, jusqu'en décembre 1947, il effectue des missions en Algérie, dans la ligne de ses fonctions à Géomines, appelé par le Bureau minier de la France d'Outre-Mer (BUMIFOM), pour le compte du Service de recherches minières du Gouvernement général. Les documents dépouillés ne précisent pas la nature de ses activités en Afrique du Nord. S'y ajoute une reconnaissance du gisement d'Abbaratz, en France métropolitaine. Ses activités au profit d'organismes français l'ont amené plusieurs fois à se rendre à Paris pendant ses congés en Europe.

Puis, c'est de nouveau Manono, pour un quatrième terme de 8 mois seulement, après quoi il rentre en Belgique pour se marier (18 décembre 1948). Il repart en Afrique en juin 1949 avec son épouse, pour la dernière période de services considérée comme terme, d'une durée de près de deux ans et demi. Au cours de cette période, qu'il effectue comme directeur du Département géologique de Géomines, il sera détaché pendant plus d'un an à Géoruanda, où il a rang de directeur général. Par la suite, on ne parle plus que de «missions», de la sixième à la vingt-quatrième. Les deux premières durent encore respectivement 13 et 8 mois. A partir de 1953, année de sa nomination comme administrateur de la société, elles se succèdent au rythme d'une (sauf en 1961 et 1962), voire de deux par an (en 1966 et 1968) ; elles s'écourtent en même temps, d'abord de 2 et 4 mois, puis, après 1960, d'un mois seulement, puis de 2 semaines. La dernière prend fin le 28 juillet 1970, date à laquelle L. Landa rentre définitivement en Belgique et abandonne ses fonctions de directeur général qu'il exerçait depuis 1956, en même temps que celles de président et d'administrateur délégué de Géomines.

Le chef de l'Etat l'avait, en outre, nommé président de la nouvelle société Congo-Etain, qui avait repris les actifs et les exploitations de Géomines à Manono, à l'issue de négociations menées en 1966-67 par

L. Landa lui-même, lors de l'entrée en vigueur de la «loi Bakajika». Celle-ci ordonnait le «retour» à l'Etat de la propriété des titres miniers. A cette occasion, il avait vu la situation avec pragmatisme, luttant avec énergie pour faire adopter par Géomines une politique de négociations ; celle-ci comportait inévitablement des concessions conduisant à un partage des avoirs et à une collaboration qui sauvegardait au mieux les intérêts de la société. Cette politique a même pu servir d'exemple ou de modèle dans d'autres cas plus ou moins similaires au Zaïre (données fournies par M.E. Claeys). Rappelons que Congo-Etain est devenu depuis Zaïrétaïn, dont L. Landa était encore vice-président à sa mort.

Ses hautes fonctions à Géomines et à Géoruanda l'avaient aussi amené à jouer un rôle important au Comité des Producteurs d'Etain du Zaïre et du Rwanda, dont il devint même président. Rappelons que la fonderie de Manono, opérationnelle dès 1938, a traité l'essentiel de la production de cassitérite du Congo pendant la guerre et qu'elle tourne encore à l'heure actuelle.

L'œuvre publiée de L. Landa se réduit à une communication rédigée en collaboration avec D. Karpoff et E. Claeys, géologues à Géomines, au Congrès scientifique du 50^e anniversaire du Comité spécial du Katanga : «Géologie du gisement de Manono» (1952). Mais ceci est loin de rendre compte de ses réalisations dans le domaine de la géologie appliquée aux gîtes minéraux et de la géologie économique. Ses talents de prospecteur, il les avait développés au service de l'UMHK, où il eut rapidement la responsabilité de recherches dans des zones stannifères. Ils lui valurent d'être appelé pour renforcer l'équipe constituée par H. Barzin à Géomines, à partir de 1932, avec des ingénieurs et techniciens devenus disponibles à l'UMHK, particulièrement frappée par la crise.

Son rôle dans les projets de mise en valeur du gisement de pegmatite de Manono fut essentiel, puisque c'est lui et ses collaborateurs qui précisèrent les relations de cette pegmatite avec son encaissant et avec les roches vertes associées, ainsi que la répartition des trois types de minerais, dont le troisième, la pegmatite dure, a posé bien des problèmes aux responsables de l'exploitation. Comme nous l'a précisé Mme L. Landa, il s'était montré lui-même, dès 1949, un farouche adversaire du traitement de la pegmatite dure, qu'il estimait voué à l'échec. Certains estiment que les graves difficultés rencontrées par Géomines sont dues au fait que ses avis n'ont pas été suivis ; il fallut toute son énergie et son adresse pour rétablir la situation.

Après des années consacrées à la prospection, L. Landa est amené, en montant en grade, à assumer aussi la direction de l'extraction et du traitement du minerai et, d'une manière générale, à conduire toutes les opérations de la société en Afrique. Cela se marque dans des textes techniques à usage intérieur : programmes d'exercices, programmes des travaux et des productions, rapports au Conseil d'administration (dont il était, dès 1950, le représentant en Afrique) caractérisés par l'esprit clair et la compétence de leur auteur. C'est tout particulièrement entre 1955 et 1959 qu'il donne toute sa mesure en opérant le redressement de la situation financière et technique de Géomines.

Une correspondance adressée en juin-juillet 1960 à M. P. Leynen, juriste de formation et chargé de hautes fonctions à la Direction de la société (en charge du contentieux à Bruxelles dès 1933) est révélatrice à la fois du climat dans le Nord-Katanga à la veille de l'indépendance du Congo et de la confiance dans l'avenir que L. Landa manifestait jusqu'au 4 juillet 1960 : prudente, certes, comme la décision de transformer Géomines en société de droit belge métropolitaine, optimiste, aussi, dans la poursuite des opérations. Un dernier texte, du 6 juillet 1960, témoigne de la présence de L. Landa à Manono ; rien, en revanche, de la période qui suit immédiatement : le développement de troubles dans cette région soumise politiquement à la BALUBAKAT, l'extension de la

mutinerie de la force publique, l'intervention de l'ONU. La réponse à un télégramme du 12 juillet 1960 de sa famille installée en Israël se veut rassurante sur la situation à Manono et le sort du couple Landa. Quelques jours plus tard, il parvenait à regagner la Belgique par Elisabethville, où il bénéficiait de l'aide de l'UMHK, et la Rhodésie.

Comme le fait remarquer M. Leynen dans l'éloge prononcé lors de ses funérailles, L. Landa était un véritable chef, doté du sens de l'autorité, avec le don de l'exercer, parfois durement même, quand il estimait que l'exigeaient les intérêts qui lui étaient confiés. C'était aussi «un homme de cœur, bon et généreux, un ami attentionné ; beaucoup auraient pu témoigner de ce qu'il a fait pour aider, encourager, soutenir autrui, avec discrétion et simplicité». Cette appréciation s'applique aussi à son comportement envers les Africains, qu'il avait appris à connaître et à aimer au cours des quinze premières années de sa carrière au Congo, lors de ses contacts avec sa main-d'œuvre, avec les populations rurales et les chefs coutumiers ; il n'a cessé de la mériter par son souci constant d'améliorer le sort des travailleurs de la société. Sa profonde connaissance de la mentalité bantoue l'a d'ailleurs beaucoup aidé lors des délicates négociations de 1966-67. L'abondant recueil que m'a confié sa veuve met en évidence le vide laissé par son départ, ainsi que l'estime et l'affection de ses proches, de ses collaborateurs, de ses relations professionnelles, Zaïrois et Européens confondus. Et le culte que lui voue encore Mme Landa, alors que son décès remonte à près de vingt ans, est le plus émouvant témoignage dans le même sens.

C'est en novembre 1957 qu'il fut surpris à Paris par une première crise cardiaque sérieuse. Il était à Bruxelles quand il fut frappé par la seconde, qui devait avoir raison de lui à la clinique César de Paepé. Il avait encore consacré 16 ans à ses activités et à sa société.

L. Landa était membre de la Société belge de Géologie, du Cercle royal africain.

Distinctions honorifiques : Officier de l'Ordre de Léopold II ; Officier de l'Ordre royal du Lion ; Officier de l'Ordre national du Léopard.

Publication : LANDA, L., KARPOFF, D. & CLAEYS, E. 1952. Géologie du gisement de Manono. C.S.K., 50^e ann., Congrès Elisabethville, Vol. II, t. II, pp. 333-340, 11 fig., 3 pl.

6 mai 1991.

P. Raucq.

Sources : CLAEYS, E. 1990-91. (Entretien avec ..., lettre personnelle). — DIRRIKS, J. 1991. (Entretiens avec ... données manuscrites). Géomines 1939-73 (Dossiers personnels L. Landa, 1 à 7, conservés au Musée royal de l'Afrique centrale). — Mme LANDA, L. 1991-91. (Entretiens avec ..., renseignements manuscrits, recueil d'avis nécrologiques, coupures de presse, témoignages, condoléances, constitué par ...). — LHYNEN, P. 1960. Dossier de lettres échangées avec Landa, L. 1973 Eloge funèbre de LANDA, L., 1990. (Entretiens avec ...). — Divers (Données fournies notamment par MM. DUMONT, P., FRANÇOIS, A. & VAN ACITER, R.).